

devenue par les formes de son expression un facteur de politisation des masses environnantes des théâtres d'opération, et surtout un élément prioritaire de la politique intérieure des régimes libanais et jordaniens, alors que la question israélienne proprement dite (l'expansionnisme sioniste) était, au moins pour le Liban, une question secondaire, ce vers quoi tendaient volontairement les autorités jordaniennes, mais sans succès.

Au sein de la Résistance Palestinienne, le débat le plus important qui a donné lieu à l'apparition de divergences substantielles entre les différentes organisations, porte sur le type de relations tactiques, et politiques, avec les régimes arabes de l'environnement immédiat des opérations militaires. La place tenue par les régimes progressistes dans ces débats est évidemment prépondérante, ne serait-ce que c'est à leurs initiatives dans la lutte contre le sionisme que la résistance doit son existence actuelle, et qu'elle reste fortement tributaire de leurs prises de positions politiques. Le Fath, aile majoritaire de la résistance a déclaré à plusieurs reprises et y compris dans les périodes de crises les plus aiguës, que la Résistance Palestinienne ne pouvait en aucune manière s'ingérer dans les affaires intérieures des pays arabes frères. Si des caractères naïfs pouvaient encore croire à des attitudes tactiques de la part de la direction d'El Fatah, il apparaît qu'au lendemain de la dernière crise de Jordanie, la plus importante par l'ampleur des combats, cette direction semble préparée à des compromis avec les gouvernements « progressistes », au prix de la disparition de l'aile gauche de la résistance.

La réalité de ces désaccords est apparue quand la situation générale a créé les conditions d'une application concrète de ces conceptions divergentes et mêmes contradictoires. Mais l'absence à court terme de possibilités d'application par la gauche palestinienne de conceptions révolutionnaires justes en matière de stratégie, travaille contre elle. L'ouverture d'un front révolutionnaire ici et là dans le Proche-Orient requiert un temps de préparation assez long, d'autant plus que cette lutte n'a d'issue possible que dans le cadre général de la révolution prolétarienne. A ce jour, il ne semble pas qu'aucune de ces deux organisations ait matérialisé ces positions ; même en considérant que le silence de la sécurité et du travail clandestin ne permettent pas d'affirmer péremptoirement que ce travail n'existe pas, nous sommes en mesure de croire et de considérer que deux années et plus après le début à l'échelle de masse de l'action de la Résistance Palestinienne, l'apparition de formes concrètes de cette stratégie n'est pas visible. La chasse aux communistes en Syrie, considérant la nature du type de communiste que les partis communistes stalino-réformistes ont produit dans ce pays comme dans les autres pays arabes, n'est pas non plus une indication de l'ouverture de front révolutionnaire dans ce pays, d'une part parce que la gauche palestinienne entend maintenir dans ce pays de bons rapports avec le régime en place, d'autre part traduit la base foncièrement anti-communiste de ces régimes progressistes petits-bourgeois partisans du « socialisme arabe ». De surcroît, l'absence de traditions organisationnelles et politiques de la classe ouvrière dans ces pays, à l'exception de l'Irak (mais avec réserves après la disparition des bases de masse du parti communiste local), nécessite un effort très important et de

longue durée. Il ne peut exister de bases prolétariennes ou populaires à aucune lutte révolutionnaire, armée ou guérillériste à fortiori, si elle ne s'appuie pas dans les centres urbains et prolétariens, sur des masses politisées et conscientes de leurs intérêts à défendre, incarnées par cette avant-garde révolutionnaire combattante. A ce jour, il ne semble pas qu'aucune des deux organisations de la gauche de la résistance aient pu réaliser un travail semblable ni même aient trouvé les moyens humains et matériels de cette politique. La question qui est posée en conséquence s'établit comme suit : comme les développements politiques actuels dans les pays arabes sont liés à la situation palestinienne, qu'ils ne peuvent être contrôlés et accentués dans un sens révolutionnaire par la résistance elle-même, que la politique de ces régimes arabes relève davantage du nationalisme étroit en axant tout travail de propagande sur la dénonciation du sionisme, et non sur la dynamique révolutionnaire de la Résistance Palestinienne comme il est possible de s'en douter, et que en définitive, ces régimes arabes déterminent l'avenir et l'effectivité de la résistance, nous sommes en droit de douter que cette généralisation de la lutte révolutionnaire dans une partie au moins de l'Orient arabe reste une perspective de lutte encore éloignée, qui n'en demeure pas moins la seule conséquente. Mais cela implique avant tout de s'adonner à une étude plus approfondie de la lutte actuelle et des conditions dans lesquelles elle se déroule, à la lumière d'une théorie marxiste assimilée et non tirée des seuls textes traduits et distribués à ce jour dans le monde arabe, ceux des staliniens, en conséquence du monopole qu'ils ont eu de fait en matière de marxisme. De cela nous pouvons tirer matière à réflexion quant à la formation de l'avant-garde marxiste révolutionnaire arabe.

S'il existe présentement dans l'extrême sud de l'Orient arabe, au fin fond de la péninsule arabique et sur les bords du golfe arabique un mouvement révolutionnaire consistant depuis déjà plusieurs années, son développement n'est pas lié à la Résistance Palestinienne, et du fait des conditions historiques et sociales de son développement, il n'est pas soumis à l'idéologie nationaliste officielle et traditionnelle, à cause de son éloignement des centres idéologiques nationalistes, des formes de son combat anti-impérialiste qui l'inscrivent sur une trajectoire prolétarienne classique (sans entrer dans des considérations sur la nature de son idéologie). Ce sont les conditions de mûrissement des contradictions liées à la colonisation impérialiste directe qui ont aidé ce développement.

L'interaction de ces différents fronts de lutte n'est pas établie concrètement au stade actuel de la lutte. Non pas du fait qu'elles restent en deçà d'un stade de développement qui permettrait leur audience de masse, mais parce que l'inter-pénétration des fronts est tributaire de l'inter-pénétration préalable des directions de ces mouvements, quand bien même leurs directions entretiennent des relations étroites comme c'est le cas pour le F.D.P.L.P. et le Front de Libération du Golfe Arabe Occupé, issus du Mouvement Nationaliste Arabe.

Le retard et l'inégalité de développement de la révolution arabe dans l'ensemble de l'Orient arabe constitue une menace de taille pesant sur l'activité de la Résistance Palestinienne. Cette inégalité, facteur objectif utilisé par les gouvernements arabes, se combine avec les tentatives de ces derniers de faire